

mal d'yeux. Depuis trois mois, elle était sous les soins d'un habile médecin, et elle n'éprouvait aucun soulagement. Cet homme charitable, voyant l'inefficacité de ses remèdes, conseilla au père de cette petite fille d'aller consulter un des meilleurs oculistes de Québec. Ce bon père y consent, et se met en route dès le lendemain. Chemin faisant, il lui vient à l'esprit de se rendre à l'église da Ste. Anne de Beaupré, sans s'arrêter à Québec. Tous deux prennent le bateau qui conduit à ce sanctuaire béni, et vont se prosterner avec foi aux pieds de la grande Thaumaturge. A l'instant même la petite malade éprouve un soulagement considérable. Le bandeau qui couvrait ses yeux lui est enlevé ; elle n'éprouve plus que de légères douleurs. Le cœur rempli de joie, ils remercient leur bonne Mère. L'enfant est très-bien depuis cette époque ; elle peut lire comme auparavant, et n'a pas eu de rechûte depuis huit mois.—***.

ST. RAYMOND.—J'ai été guérie d'un mal d'estomac extraordinaire après une neuvaine en l'honneur de la Bonne Ste. Anne.—***.

ST. TITE, TROIS-RIVIÈRES.—C'était au printemps de 1876. Je tombai dans une espèce de langueur que l'art des plus habiles médecins ne put soulager. Dans le cours de l'été mes parents m'indiquèrent le seul remède capable de faire disparaître l'état de convalescence dans lequel j'étais ; ou plutôt c'est la Bonne Ste. Anne qui m'en donna l'inspiration par leur bouche. Je fis une neuvaine en son honneur. Dès les premiers jours, je me sentis prendre quelques